



L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

Ensemble

12.07 > 21.09.25

Dossier pédagogique

Destiné aux enseignant-es et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs œuvres. Il constitue un outil précieux pour tout-e enseignant-e qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines œuvres ou notions abordées lors de la visite.

SOMMAIRE

page 2 • CONTACTS &
PRÉSENTATION

page 3 • ARLENE GOTTFRIED

page 8 • FELIPE ROMERO
BELTRÀN

page 11 • DAMIEN DAUFRESNE

page 17 • ALASSAN DIAWARA

page 21 • ANNE DESPLANTEZ

page 24 • VISAGES D'ENFANCE

page 27 • ARN - NELLY MONNIER
ET ÉRIC TABUCHI

page 32 • CREUSER - LAURA
FREETH ET KEVIN CHRISMANN

page 35 • LE COMMUN DES
MORTELS - ÉLISE PIC ET
JACQUES BARBIER

page 39 • IDÉES D'ATELIER

page 40 • NOTES DE FIN

CONTACTS

Alyssa Lopes

Chargée de médiation

contact : mediation@centre-photo-lecture.fr

Martha Page, Jeanne Espinasse

Médiatrices culturelles en services civiques

contact : mediation2@centre-photo-lecture.fr

Centre d'art et de photographie

Maison de Saint-Louis

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

info@centre-photo-lecture.fr

05 62 68 83 72

Retrouvez-nous sur

www.centre-photo-lecture.fr

instagram @centrefotolectoure

PRÉSENTATION

À l'occasion de la publication de son ouvrage *Mommie* en 2015, la photographe américaine Arlene Gottfried revient sur son expérience de photographe

et sur le lien particulier qui l'unit aux individus de tout horizon – ami·es, membre de sa famille –, qui peuplent ses images :

« J'aime le lien émotionnel et la passion qui animent les gens. Cela m'a attirée et je me suis sentie à l'aise. Je n'avais pas l'impression de regarder depuis l'extérieur. J'avais des amis. »¹

Pour Arlene Gottfried, la photographie est avant tout un instrument pour constituer sa propre communauté affective. La photographie se révèle un espace décisif pour réinventer et consolider sa relation avec les autres.

Cette année, *L'été photographique de Lectoure* explore les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Les artistes de cette édition travaillent pour certains en couple, en duo ou en collectif. Ils mobilisent de nombreux·ses acteur·ices extérieurs, invitent des proches ou des inconnu·es dans leurs images. Avec eux, ils construisent des imaginaires, des espaces de sensibilité partagée et ouvrent des voies possibles vers une existence en commun.

Chacun à leur manière, ces projets éprouvent l'expérience de la cocréation, dans une perspective aux résonances résolument éthiques et politiques.

Depuis près de quarante ans, grâce aux équipes du Centre d'art et de photographie de Lectoure, à l'association Arrêt sur images, aux bénévoles et à toutes les acteur·ices qui les soutiennent, *L'été photographique de Lectoure* est la manifestation de ce pouvoir fédérateur de la photographie, de cette volonté de faire ensemble, en toutes circonstances.

Cette année encore, fidèle à son histoire, le Centre d'art et de photographie de Lectoure vous invite à « expérimenter et à découvrir la joie d'être avec les autres, grâce aux images et par le biais de la photographie »².

Nous vous attendons.

Damarice Amao

Historienne de la photographie.

AU CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE

Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le Centre d'art et de photographie servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du Centre d'art. Aussi appelée Maison de Saint-Louis, le bâtiment est utilisé par l'association des Amis de Saint-Louis (Alsace).

ARLENE GOTTFRIED

<http://www.arlenegottfried.com/>

Née en 1950 à New York

Décédée en 2017 à New York

Photographe de rue à New-York dans les années 70 - 80, elle s'intéressait aux scènes de la vie quotidienne ordinaire dans certains des quartiers les moins aisés de la ville.

Son travail n'a été largement connu que lorsqu'elle avait une cinquantaine d'années. Juive de naissance, elle a entamé une carrière de chanteuse de gospel plus tard dans sa vie. Son travail a été exposé à Paris Photo, à la Leica Gallery de New York et de Tokyo, à la Smithsonian Institution à Washington ou encore à la galerie Les Douches à Paris. Ses photographies figurent dans les collections du Brooklyn Museum of Art, de la New York Public Library et de la Maison européenne de la photographie à Paris. Elle a reçu de nombreux prix, dont la Berenice Abbott International Competition of Women's Documentary.

LE PROJET

L'exposition que nous présentons propose une traversée du travail de la photographe new-yorkaise Arlene Gottfried, à travers cinq grands ensembles issus de ses publications. Chaque partie dévoile un fragment de son univers, mêlant humour, tendresse et engagement. Arlene Gottfried a photographié pendant plusieurs décennies les quartiers populaires de New York, mais son travail ne se limite pas à la photographie de rue.

Dans cette expo nous nous sommes concentré·e sur les clichés de sa sphère personnelle : sa mère, sa sœur, sa grand-mère, son compagnon — et les figures de sa communauté. Ces images racontent des liens forts, des moments de vie partagés, et une forme d'intimité collective. Parallèlement à sa pratique photographique, Arlene Gottfried a également mené une carrière de chanteuse de gospel, apportant une dimension vocale à son engagement artistique.

Mots clés : photographie humaniste ; spontanéité, photographie engagée ; documentaire subjectif ; gospel ; communauté

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



Arlene Gottfried, Wedding party in connecticut, 1977 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Courtesy Les Douches la Galerie, Paris
Arlene Gottfried, Mommie Kissing Bubbie, Delancey St., 1977 © Estate Arlene Gottfried



Arlene Gottfried, East 110th Street, Delancey St., 1977 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

POUR ALLER PLUS LOIN

• REGARD SUR LES PROGRAMMES SCOLAIRES

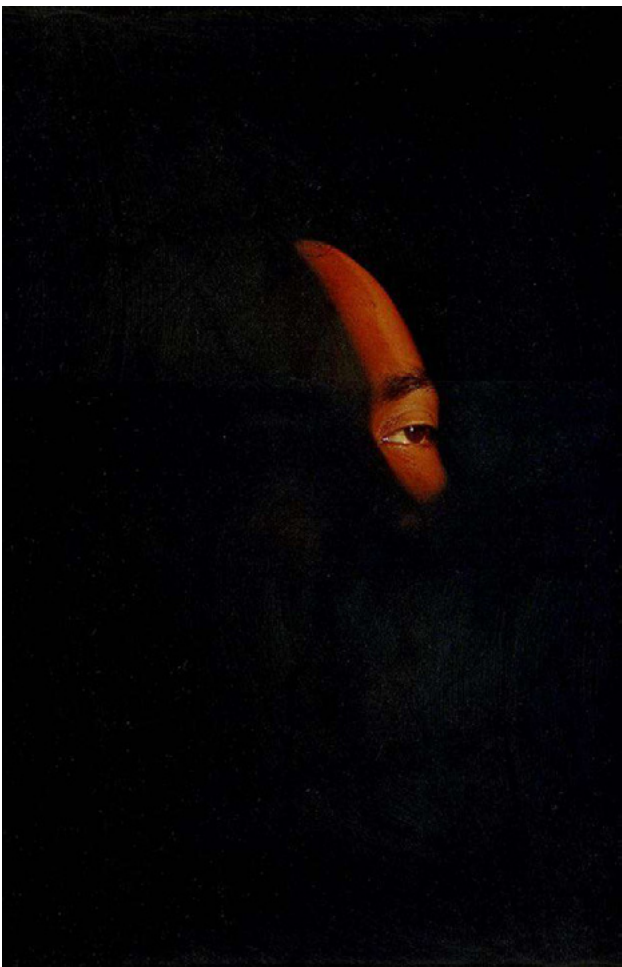
Enseigner la ville du cycle 2 au lycée

« Nous ne pourrions jamais expliquer ou justifier la ville. La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons pas d'autre. Nous sommes nés dans des villes. Nous avons grandi dans des villes. C'est dans des villes que nous respirons. Quand nous prenons le train, c'est pour aller d'une ville à une autre ville. Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité. »

Georges Perec, *Espèces d'Espaces*, Éditions Galilée, 1974.

• Enseigner la ville dans le 1er degré (cycle 2 et 3)

- > Questionner le monde : se situer ; identifier le quartier, la ville ; identifier des paysages (CE1, CE2)
- > Habiter le monde : les lieux où j'habite ; se loger, travailler, se déplacer ; mieux habiter (CM1, CM2)
- > Étude de cas (pays développé, pays en développement), (6ème)
- > Imaginer la ville de demain (6ème)



Arlene Gottfried, Midnight Light on One Eye, Delancey St., 1977 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

• Enseigner la ville au collège (cycle 4)

> Durabilité du développement et effets géographiques de la mondialisation contemporaine : des villes inégalement connectées aux réseaux de la mondialisation ; études de cas de grande villes ; les aires urbaines d'une France Mondialisée

• Enseigner la ville au lycée

> Villes et développement durable : études de cas ; métropolisation ; concentration ; étalement et différenciation ; impulsion et manifestations de la puissance ; conséquences socio-spatiales

• LE GOSPEL EN HISTOIRE ET EN EDUCATION MUSICALE

Niveaux et disciplines :

- Cycle 4 : Enseignements artistiques et Histoire - 4e et 3e
- Lycée général et technologique : Histoire et Enseignements artistiques

Thèmes :

- Les arts : Musique
- L'histoire : Le « Nouveau Monde »

Le gospel trouve ses origines au XVIIe siècle dans les chants religieux des esclaves africain-es déporté-es en Amérique. Ces chants, appelés *spirituals*, mêlaient traditions africaines et foi chrétienne, exprimant à la fois souffrance, espoir et quête de liberté. Avec le temps, le gospel s'est développé dans les églises afro-américaines, notamment au début du XXe siècle, en intégrant des éléments de blues et de jazz. Il devient alors un puissant moyen d'expression spirituelle, culturelle et identitaire.

• RÉFÉRENCES ARTISTIQUES : AUTRES PHOTOGRAPHES DE RUE

• Mary Ellen Mark (1940-2015)

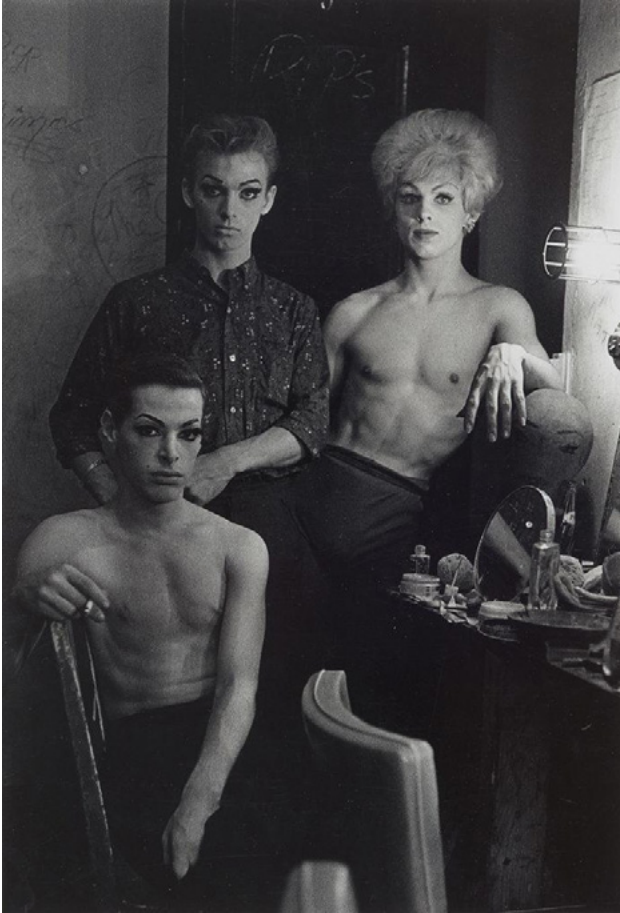


Mary Ellen Mark, *The Damm family*, Los Angeles, 1987

Mary Ellen Mark est une photographe américaine renommée pour son engagement humaniste et sa capacité à capturer, avec une profonde empathie, la vie des personnes en marge de la société. Tout au long de sa carrière, elle a documenté les existences souvent ignorées ou incomprises, donnant une voix visuelle aux sans-abris, prostituées, toxicomanes, enfants fugueur-euses, patient-es psychiatriques et autres laissé-es-pour-compte.

Travaillant principalement en noir et blanc, Mark adopte une approche immersive, passant de longues périodes aux côtés de ses sujets. Parmi ses travaux les plus marquants figure la série *Streetwise* (1983), réalisée à Seattle, qui suit la vie de jeunes adolescent-es vivant dans la rue — notamment « Tiny », une fillette de 13 ans devenue emblématique de son œuvre.

• Diane Arbus (1923-1971)



© Diane Arbus

Diane Arbus est une photographe américaine célèbre pour ses portraits saisissants de personnes marginalisées, souvent réalisées dans les rues et les quartiers populaires de New York. Issue d'une famille aisée, elle se détourne du confort bourgeois pour explorer, appareil photo en main, les réalités sociales les plus invisibilisées de la société américaine. Dans les années 1950 et 1960, Arbus développe un style documentaire unique, photographiant avec une frontalité désarmante des individu·es souvent considérés·es comme « étranges » ou en marge : travestis, personnes atteintes de handicaps mentaux ou physiques, artistes de cirque, nudistes, prostituées ou encore enfants aux regards troublants. Ses clichés en noir et blanc, pris au format carré avec un appareil moyen format, capturent une intensité émotionnelle rare. Loin de l'exploitation ou de la moquerie, son œuvre interroge les normes sociales, l'identité et regard que l'on porte sur « l'autre ».

• Bruce Gilden (1946-)



Bruce Gilden, New York, 1978, série « *Lost and Found* »

Photographe américain connu pour son style brut, direct et sans concession. Membre de l'agence Magnum depuis 1998, il s'est imposé comme l'un des grands représentants de la photographie de rue contemporaine. Son approche se distingue par l'usage du flash à très courte distance, souvent en pleine lumière du jour, ce qui donne à ses images un caractère frontal, intense et parfois dérangeant. Gilden s'intéresse particulièrement aux individu·es en marge de la société — marginaux·ales, sans-abri, criminel·les, ou figures excentriques — qu'il photographie avec une intensité presque violente. Plutôt que de chercher à flatter ou à embellir, il expose sans détour les rides, les cicatrices, les regards lourds.

• ÉCRITS SUR NEW YORK

• Paul Auster, *Moon Palace*, 1989

Un récit qui se déroule dans Manhattan, basé sur la vie du narrateur et les deux générations précédentes dans sa famille.

« Un vernis particulier ternit les yeux des New-Yorkais, une forme naturelle peut-être nécessaire d'indifférence à autrui. Par exemple, l'apparence ne compte pas. Tenues extravagantes, coiffures bizarres, t-shirt imprimés de slogans obscènes- personne n'y fait attention. En revanche, quelque accoutrement qu'on arbore la façon dont on se comporte est capitale. Le moindre geste étrange est immédiatement senti comme une menace. Parler seul à voix haute, se gratter le corps, fixer quelqu'un droit dans les yeux : de tels écarts de conduite peuvent déclencher dans l'entourage des réactions hostiles et parfois violentes... »

DANS L'ANCIEN TRIBUNAL

Construit dans la première moitié du XIX^e siècle, le Tribunal de Lectoure est resté en fonction jusqu'en 2010. Originellement décoré de tapisseries beige et bleu roi on y voit aujourd'hui le décor et un mobilier d'après-guerre.

FELIPE ROMERO BELTRÁN

<https://feliperomeroeltran.com/>

Né en 1992 à Bogotá
Vit à Paris

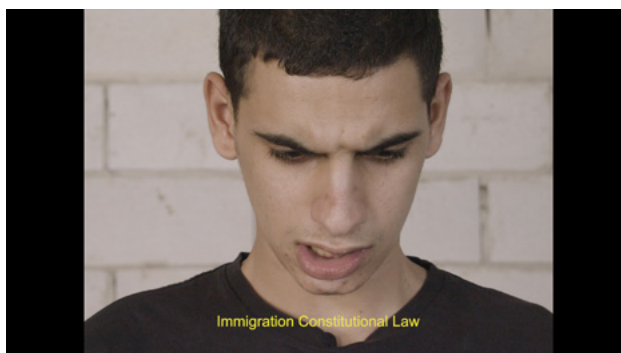
Felipe est un photographe colombien actuellement installé à Paris. Ses projets artistiques se fondent largement sur l'exploration des questions sociales, jouant de la tension que de nouveaux récits peuvent introduire dans le domaine de la photographie documentaire. La démarche de Beltrán se caractérise par son engagement dans des projets de long terme nécessitant un travail de recherche minutieux.

Beltrán a suivi un parcours universitaire et a obtenu un doctorat en photographie à l'Université Complutense de Madrid. Sa série *Dialect* a été récompensée du prix Foam Paul Huf 2023. Elle a également été exposée au FOAM Museum Amsterdam.

Le travail de Beltrán est aujourd'hui reconnu et exposé sur la scène internationale. Sa participation à des événements tels que l'ARCO Madrid Art Fair en 2024, la section Curiosa de Paris Photo en 2023 et la Biennale für aktuelle fotografie en 2022 en témoigne. Beltrán a également été récompensé par de nombreux prix, dont le Kbr Photo Award à Madrid, le GetxoPhoto Award en 2020 et le Madrid Photobook Prize la même année.

Mots clés : Immigration ; engagement ; artiste engagé ; travail vidéo ; texte de lois

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



Felipe Romero Beltrán, *Recital*, 2023
© Felipe Romero Beltrán / Courtesy de l'artiste

LE PROJET

L'œuvre consiste en un enregistrement vidéo à trois canaux, dans lequel une action est réalisée : lire les premières pages de la loi espagnole sur l'immigration, le document qui régleme et contrôle leur statut migratoire. En raison de l'apprentissage d'une nouvelle langue, la difficulté à lire un document bureaucratique devient évidente. Pourtant, ce document est en fait le formulaire qui contrôle son statut légal dans le pays. L'enregistrement dure 19 minutes et montre l'écart entre le corps et la langue qui le contrôle. La lecture, les quatre cinq pages, contient l'index des quarante-cinq pages suivantes, qui expliquent en détail les conditions de séjour légal en Espagne.

POUR ALLER PLUS LOIN

• IMMIGRATION

C'est un phénomène ancien et mondial, qui a façonné l'histoire de nombreux pays, en particulier les sociétés européennes. L'immigration transforme les villes, fait évoluer les cultures, les langues, les traditions. Elle soulève aussi des questions importantes autour de l'accueil, de l'intégration, de l'égalité des droits et de la reconnaissance des identités. Travailler sur l'immigration à l'école, c'est aider les élèves à comprendre les parcours migratoires, à développer l'empathie et à réfléchir aux valeurs de solidarité et de vivre ensemble.

• L'IMMIGRATION DANS L'HISTOIRE

▢> Étude de la III^e République, des grandes vagues d'immigration (Italiens, Polonais, Espagnols...), du rôle des immigré·es dans l'économie et la société.

▢> Étude des vagues d'immigration liées aux guerres mondiales, à la décolonisation, à l'industrialisation.

• L'IMMIGRATION EN GÉOGRAPHIE

▢> Les migrations internationales, les causes et les conséquences.

▢> Interroger les parcours migratoires, les frontières, l'installation dans les villes, etc.

• L'IMMIGRATION EN ÉDUCATION CIVIQUE

> Vivre ensemble / La République et ses valeurs

> Réflexion sur l'égalité, la tolérance, la lutte contre les discriminations.

> On peut travailler sur la diversité des origines, la richesse de la pluralité culturelle, et les droits de chacun.

• Référence artistique abordant le sujet de l'immigration

• **HUMAN**, film documentaire de Yann Arthus-Bertrand

Témoignages de migrant.es à travers le monde.



Yann Arthus-Bertrand, *HUMAN*, 2015, Image extraite du film documentaire © Fondation GoodPlanet / Yann Arthus-Bertrand

• **Women Are Heroes (2008-2011)** de JR

JR est un artiste contemporain français, né en 1983, connu pour ses photographies grand format collées sur les murs, les toits ou les monuments, aux quatre coins du monde. Il travaille souvent avec des communautés invisibilisées, en valorisant leurs visages et leurs récits à travers des portraits géants exposés dans la rue, accessibles à tous.

Ce projet rend hommage aux femmes qui vivent dans des conditions difficiles à travers le monde (Brésil, Inde, Afrique, Cambodge...). JR est allé à leur rencontre dans des quartiers pauvres, des bidonvilles, ou des zones en conflit, pour écouter leurs histoires et photographier leurs visages.

Épisode de Art in the streets sur *Women Are Heroes* :

[JR - Women Are Heroes \(Brazil\) - Art in the Streets - MOCAtv Ep. 3](#)

• Ben Shahn (1898–1969) – Un artiste engagé



Ben Shahn, *Immigrant Family*, 1941

© Courtesy of the Library of Congress, Prints & Photographs Division, FSA/OWI Collection

Shahn est un peintre, graphiste et photographe américain, né en Lituanie dans une famille juive. Il émigre avec sa famille aux États-Unis à l'âge de 8 ans.

Il utilise la peinture, l'affiche et la photographie comme des outils pour parler des luttes des opprimé-es, des migrant-es, des ouvrier-es ou encore des victimes de la ségrégation.

Shahn peint souvent dans un style figuratif, clair, narratif, mêlant parfois texte et image. Ses œuvres sont accessibles et puissantes, faites pour être comprises par tous, notamment par ceux-elles qui vivent ce qu'il dépeint. Il croyait profondément que l'art devait être un moyen de communication et de transformation sociale.

• Focus sur les droits de naturalisation France/Espagne

En France, on peut demander la nationalité après au moins 5 ans de résidence, si l'on parle bien le français, que l'on connaît les valeurs de la République et que l'on a un casier judiciaire vierge. Il est aussi possible de devenir français-e par mariage (après 4 ans de vie commune) ou si l'on est né-e en France de parents étrangers, à condition d'y avoir vécu assez longtemps. En Espagne, la durée de résidence demandée est en général de 10 ans, mais elle est réduite à 2 ans pour les ressortissant-es d'Amérique latine, d'Andorre, des

Philippines et d'autres pays ayant des liens historiques avec l'Espagne. La-e candidat-e doit prouver son intégration, parler l'espagnol et connaître la culture et les lois du pays. Comme en France, la naturalisation est aussi possible par mariage ou pour des raisons exceptionnelles.

Depuis 2022, une convention de double nationalité permet aux français-es et aux espagnol-es de conserver leur nationalité d'origine si iels obtiennent celle de l'autre pays — un lien fort entre les deux nations.

À LA CERISAIE

Juchée sur la pointe des remparts sud de la ville de Lectoure, la Cerisaie comprend un jardin et une petite maison attenante. Sa dénomination est liée à sa création : c'est un dramaturge de passage à Lectoure qui a déposé de la terre provenant du jardin de Tchekhov à cet endroit. On y planta ensuite des cerisiers. En contrebas de la Cerisaie se trouve la Fontaine Diane qui a fourni en eau l'artisanat du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, la Tannerie royale de Lectoure et une grande quantité de foyers domestiques jusqu'à l'installation des réseaux d'eau courante. La maison actuelle qui accueille les expositions du festival en été est un vestige d'une tour plus imposante. Elle était probablement celle du fontainier et était habitée jusque dans les années 1970.

DAMIEN DAUFRESNE

<https://www.damiendaufresne.com/>

Né en 1979 à Paris.
Vit et travaille à Berlin.

Artiste français résidant à Berlin, Damien Daufresne a étudié la photographie, le dessin et la gravure à l'École Boulle (Paris), à la School of Visual Arts (New-York) et à l'École Nationale Supérieure des Art-Décoratifs de Paris. Il est également diplômé de l'ENSAD (Paris) en 2004, post diplôme édition-presse en 2005.

La pratique de Damien Daufresne combine photographie, dessin son et film. Il travaille l'intime et les rêves, le corps et la nature, la tendresse et l'incertitude. Son travail a notamment été exposé à la Chapelle Saint-Jacques, à la Galerie Kunstnetzwerk à Vienne et au Musée Paul Valéry à Sète.

Undertow, aux éditions Blow Up Press, est sa première monographie. Elle mêle à la fois des œuvres photographiques et picturales. La première édition a été tirée en 1 100 exemplaires et est en rupture de stock.

Sa deuxième édition, *The Overmorrow*, sort en juillet 2025 aux éditions Lamaindonne. Ce sont des œuvres de cette édition qui sont exposées à la Cerisaie, dans le cadre de l'été photographique 2025.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



The Overmorrow, 2025 © Damien Daufresne

LE PROJET

L'œuvre de Damien Daufresne se situe à l'intersection de plusieurs disciplines : le dessin, la peinture, la gravure, la vidéo et enfin la photographie dont il explore les possibilités narratives et expressives au sein du livre notamment. Pour cette édition du festival, l'artiste investit ce lieu unique qu'est la Cerisaie avec des photographies tirées de son dernier ouvrage : *The Overmorrow*. Ce conte sans paroles se compose d'images fugaces d'enfance, de forêt insondable, de lieux hors du temps et de moments suspendus qui nous entraînent au seuil du mystère et du rêve.

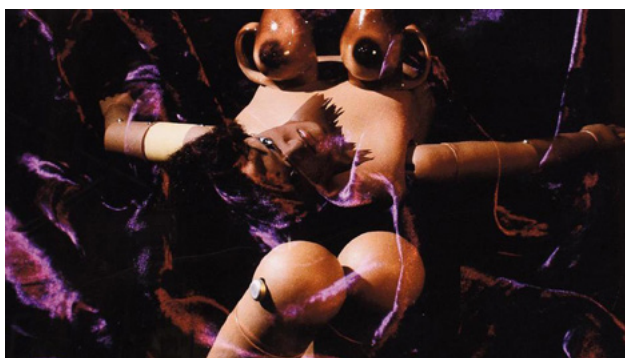
Mots clés : poésie ; onirisme ; photographie argentique ; monochromatique ; flou ; corps ; portraits ; paysages ; enfance ; installation sonore ; photographie plasticienne

POUR ALLER PLUS LOIN

• GENRES PHOTOGRAPHIQUES

• Photographie plasticienne

À la croisée de la photographie et de l'art contemporain, la photographie plasticienne repose sur une démarche artistique construite : mise en scène, retouches, montage ou détournement. L'image devient un moyen d'expression personnelle ou conceptuelle.



Cindy Sherman, *Untitled 308*, série «Horror and Surrealist Pictures», 1994, photographie couleur, Cibachrome, signé, daté et numéroté 4/6 au dos, 170 x 114 cm

• Photojournalisme

Cette pratique vise à documenter l'actualité par l'image : manifestations, reportages de rue, événements sportifs ou conflits. Elle permet de témoigner de faits de société et de susciter la réflexion sur le monde qui nous entoure.



Margaret Bourke-White, *Buchenwald*, 1945



Steve McCurry, *Fishermen, Weligama, Sri Lanka, Côte Sud*, 1995

• Photographie de mode

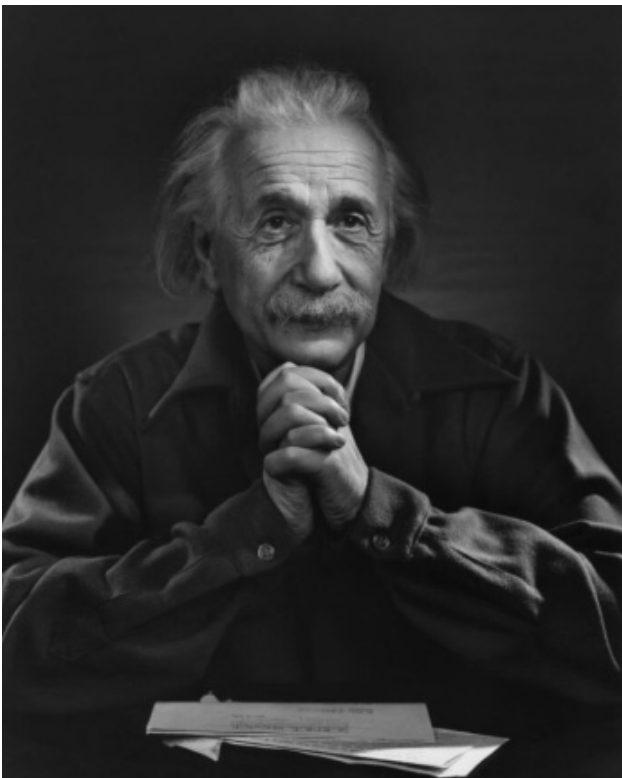
Centrée sur les vêtements, les accessoires et les tendances, la photographie de mode interroge aussi les codes sociaux et les représentations du corps à travers des mises en scène esthétiques.



Dominique Issermann. *Susan Hauser, Trouville*, 1985

• Portrait photographique

Le portrait cherche à représenter une personne, posée ou prise sur le vif, en mettant l'accent sur son visage, son expression ou son attitude. Il invite à s'interroger sur l'identité, l'émotion et la relation à l'autre.



Yousuf Karsh, *Albert Einstein*, 1948.



Annie Leibovitz, *Patti Smith, New Orleans*, 1978

• Photographie animalière

Elle consiste à photographier des animaux dans leur milieu naturel, souvent avec patience et discrétion. Cette pratique sensibilise à la biodiversité et à la préservation du vivant.



Vincent Munier, *Sur les traces de la panthère des neiges*, 2021

- **Photographie de rue**

Réalisée dans les lieux publics, cette photographie capte des scènes de la vie quotidienne, souvent sur le vif. Elle permet de découvrir la ville autrement, en observant les gestes, les attitudes, les ambiances.



Vivian Maier, *New York*, 1954



Elliott Erwitt, *USA. New York City*. 1953.

- **Nature morte**

Cette pratique met en scène des objets inanimés (fruits, fleurs, livres, ustensiles...), pour travailler la lumière, les formes et les textures. Elle permet aussi d'exprimer des émotions ou de raconter une histoire à travers les objets.



Irving Penn, *Fromage affiné*, 1992

- **RÉFÉRENCES ARTISTIQUES D'AUTRES ARTISTES QUI TRAVAILLENT SUR CES MÊMES THÈMES**

- **Frédérique Félix Faure (1975-)**

Frédérique Félix-Faure est une photographe et auteure installée à Toulouse. Formée à l'École Supérieure des Arts et Techniques, elle a d'abord travaillé comme architecte d'intérieur avant de se consacrer pleinement à la photographie en 2008.



Frédérique Félix Faure, *Il ne neige plus*, 2009-2015

Son travail oscille entre commandes d'architecture, où elle cherche à révéler la poésie des lieux, et une démarche plus personnelle, sensible et intuitive. Dans sa série *// ne neige plus*, elle photographie ses enfants dans des instants du quotidien, capturant des éclats de liberté, de fragilité et d'émerveillement.

Elle explore les tensions entre enfance et âge adulte, douceur et inquiétude, dans une photographie profondément ancrée dans l'intime.

• Isabelle Levistre

Isabelle Levistre est une photographe française née au Havre, vivant et travaillant à Paris. Après une carrière dans les ressources humaines, elle se tourne vers la photographie en 2006, suivant des formations aux Gobelins, aux Beaux-Arts de Rueil-Malmaison et à l'École du Regard. Son travail, à la fois intime et poétique, explore les thèmes de l'enfance, de l'identité et de la mémoire.



Isabelle Levistre, *Anamnèse*, 2007-2015

Dans sa série emblématique *Anamnèse*, réalisée entre 2008 et 2015, elle photographie ses jumelles pour revisiter sa propre enfance. Utilisant un appareil Holga et des techniques comme la double exposition, elle crée des images oniriques et intemporelles. Cette série a été exposée à la Little Big Galerie à Paris et publiée en livre chez GLC Éditions.

Parmi ses autres projets, *Arbor Essence* mêle corps féminins et éléments naturels pour interroger nos racines et notre lien à la nature. Isabelle Levistre pratique également des procédés photographiques anciens tels que le cyanotype et le collodion humide, qu'elle partage lors d'ateliers. Son univers sensible et introspectif invite à une réflexion sur le temps, la mémoire et l'identité.

• René Magritte (1898–1967)

René Magritte est l'une des figures majeures du surréalisme. Par une peinture précise, presque réaliste, il crée des images troublantes qui défient la logique et bousculent notre regard. Chez Magritte, un ciel bleu peut se refléter dans une nuit noire, un visage se cacher derrière une pomme, et les mots ne désignent pas toujours ce que l'on voit.

À travers ces paradoxes visuels, il explore les liens entre image et langage, réalité et illusion. Son univers, profondément onirique, fait surgir l'étrange dans le familier et invite à regarder autrement le monde qui nous entoure.

Son œuvre offre un terrain fertile pour interroger l'imaginaire, la pensée critique et la poésie des formes. Elle encourage une lecture sensible et active, propre à éveiller la curiosité des élèves tout en nourrissant des démarches transversales entre art, philosophie et langage.



René Magritte, *L'Empire des Lumières*, 1953-1954, conservé au MOMA de New York

• Charles Baudelaire (1821-1867)

Charles Baudelaire est une figure centrale de la poésie moderne. Avec *Les Fleurs du mal* (publié en 1857), il ouvre un espace nouveau : celui d'une poésie où l'intime, le trouble et le rêve se mêlent étroitement. Ses vers plongent dans les profondeurs de l'âme humaine, entre mélancolie, désir, et quête de beauté dans un monde en crise.

L'onirisme baudelairien est tissé de contrastes : lumière et ténèbres, idéal et spleen, exaltation et ennui. Il transforme le réel en vision, élève l'ordinaire au rang de symbole, fait surgir l'invisible à travers le visible. Le poète explore ses propres sensations comme un territoire d'expériences intérieures, sensuelles, parfois vertigineuses.

Lire Baudelaire invite les élèves à entrer dans une langue ciselée, une pensée lucide

et une sensibilité vibrante. Son œuvre, à la fois profondément personnelle et universelle, propose un dialogue fécond entre art, émotion et réflexion.

Poèmes des *Fleurs du mal* qui abordent les thèmes du rêve :

- « L'Invitation au voyage » (*Les Fleurs du Mal*, section *Spleen et Idéal*) Un rêve d'ailleurs, sensuel et paisible, où l'idéal se construit dans l'imaginaire.
- « La Vie antérieure » (*Les Fleurs du Mal*, section *Spleen et Idéal*) Un poème de réminiscence, où le rêve d'un passé idéalisé se mêle à une exploration de soi.
- « La Chambre double » (*Spleen de Paris*, *Petits Poèmes en prose*) Un texte très évocateur, où l'espace clos devient un théâtre de sensations, entre rêve, solitude et désir.

À L'ÉCOLE BLADÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE

L'école Bladé est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de *L'été photographique de Lecture*, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écolier·ères ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal accueille depuis 2025 une école de musique, une ludothèque et un lieu d'accueil parent-enfant.

ALASSAN DIAWARA

<https://alassandiawara.com/>

Alassan Diawara étudie la communication et la sociologie avant de s'engager dans la création artistique. Il réalise un stage avec le photographe Malick Sidibé à Bamako en 2012. Depuis, sa pratique se situe au croisement du documentaire et de la photographie d'auteur. Un collecteur d'images qui cherche d'abord, dans sa photographie, à rendre compte du monde qui l'entoure. Il mène une réflexion esthétique à partir de l'image documentaire et s'il refuse d'être cantonné à ce genre, la place qu'occupent les sujets, les choses et les objets du quotidien est centrale dans son œuvre. Son goût pour la recherche l'a amené à questionner le régime de la représentation, et interroger la place des catégories et des figures canoniques au sein de l'histoire de l'art et de la pop-culture.

Dans ses photographies, il interprète les genres du portrait, du paysage, de la nature morte, il rejoue l'image vernaculaire ou encore la scène domestique, cherchant systématiquement à créer une situation d'intimité entre le regardeur et le cliché photographique.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



Alassan Diawara, *Saint Patrick High School*, 2023



Alassan Diawara, *Saint Patrick High School*, 2023



Alassan Diawara, *Nephews*, Paris, 2021

LE PROJET

Le travail d'Alassan Diawara s'articule autour d'une exploration sensible des liens, qu'ils soient familiaux, culturels, sociaux ou géographiques, et d'une attention constante portée aux corps, aux présences, aux paysages traversés. L'exposition rassemble des images issues de plusieurs séries réalisées entre 2019 et 2024, en France, au Kenya et en Belgique, où coexistent commandes photographiques, travaux personnels et recherches en résidence.

À Iten, au Kenya, il interroge l'imaginaire occidental lié au territoire, et donne à voir une ville façonnée par l'idéal de performance sportive. À Paris et Bruxelles, ses portraits intimes de proches (cousins, cousines, neveux) font émerger une nouvelle attention au familial, à l'émotion partagée et à la juste distance. Dans sa résidence à Nîmes, il compose une mosaïque d'images où se croisent différentes générations, visages, motifs symboliques (comme le crocodile), gestes du quotidien et fictions latentes. Certaines images naissent d'un ancrage documentaire, d'autre une sensibilité autre, à la frontière de la mise en scène et de la spontanéité. Le photographe souhaite porter un regard qui conjugue les singularités, de sorte à en faire surgir une harmonie.

Mots clés : documentaire ; représentation ; quotidien ; portraits ; paysages ; scènes de vie ; noir et blanc VS couleur ; commande photographique ; résidence ; intergénérationnalité

POUR ALLER PLUS LOIN

• LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE

Une résidence artistique permet à un·e artiste-auteur·ice de consacrer un temps de création en dehors de son cadre de vie et de travail habituel, dans un espace de travail mis à sa disposition, ainsi qu'un hébergement, un accompagnement et des moyens financiers.

La résidence est définie de manière concertée entre un·e artiste, un·e acteur·ice culturel·le et une collectivité autour d'objectifs qui peuvent être la création, la diffusion ou des actions en direction des publics les plus larges.

• LA COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE

Un·e photographe est chargé·e de produire des images contre rémunération, selon un cahier des charges aussi restrictif ou souple que le commanditaire le souhaite.

Le travail sera réalisé à partir d'œuvres précédemment réalisées par la·e photographe, qu'elles aient été commandées ou réalisées à titre personnel.

• ARTISTE TRAVAILLANT L'INTERGÉNÉRATIONNALITÉ

• Zineb Sedira (1963-)

C'est une artiste franco-algérienne née en 1963 à Paris. À travers la photographie, la vidéo et l'installation, elle explore les questions d'identité, de mémoire, d'exil et d'héritage postcolonial. Fille d'immigré·es algérien·nes, son œuvre puise dans son histoire personnelle pour aborder les liens entre la France, l'Algérie et le Royaume-Uni, où elle vit aujourd'hui. Zineb Sedira s'intéresse notamment aux récits oubliés de la colonisation et de la migration, qu'elle met en lumière avec sensibilité et poésie.

En 2022, elle devient la première artiste à représenter la France à la Biennale de Venise avec un projet ancré dans la mémoire du cinéma militant et de la solidarité internationale.



Zineb Sedira, *Mother Tongue*, 2002, 4 minutes

• LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE

La photographie de paysage naît au XIX^e siècle, peu après l'invention du médium. Dès les années 1840, des pionnier-es comme Gustave Le Gray en France ou Carleton Watkins aux États-Unis utilisent la photographie pour capturer la grandeur de la nature, documenter des territoires et explorer la lumière. Ces premières images servent autant à des fins artistiques que scientifiques ou politiques — notamment pour illustrer l'expansion coloniale ou les grands projets d'aménagement.



Gustave Le Gray, *Le Brick au clair de lune*, vers 1856

Au début du XX^e siècle, des photographes comme Ansel Adams aux États-Unis donnent au paysage une dimension esthétique et spirituelle, en exaltant la beauté des espaces sauvages avec une grande précision technique. Le mouvement de la Straight Photography valorise alors la netteté et la composition rigoureuse.

À partir des années 1970, la photographie de paysage évolue : elle devient aussi un outil critique. Des artistes comme Robert Adams ou Bernd et Hilla Becher documentent les effets de l'urbanisation, de l'industrialisation et de la transformation des territoires. Aujourd'hui, le paysage photographié est autant un espace naturel qu'un reflet des enjeux sociaux et environnementaux contemporains.



Ansel Adams, *Tetons and the snake river*, 1942

• RÉFÉRENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

• Agnès Varda (1928-2019)

Agnès Varda (1928–2019) est une cinéaste, photographe et artiste française, considérée comme une pionnière de la Nouvelle Vague. Son œuvre se distingue par une liberté de ton, une sensibilité humaniste et une attention constante aux « gens ordinaires ». Dès son premier film, *La Pointe Courte* (1955), elle mêle fiction et documentaire avec originalité.

Engagée et inventive, Varda s'intéresse aux thèmes de la mémoire, du féminisme, de la vieillesse et des marges sociales. Elle expérimente aussi avec la photographie et les arts plastiques, notamment dans ses dernières années. Des films comme *Cléo de 5 à 7*, *Sans toit ni loi* ou *Les Glaneurs et la Glaneuse* témoignent de son regard profondément personnel et poétique sur le monde. Infatigable exploratrice de la vie et de l'image, Agnès Varda laisse une œuvre libre, tendre et résolument moderne.

Synopsis : Une jeune fille est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route, cet hiver-là, dans le Midi ? Une platonologue qui la prend en stop et qui l'écoute, un berger philosophe qui l'affronte, un ouvrier tunisien très pauvre et généreux, une domestique jalouse,

un garagiste qui la méprise, une vieille dame très riche avec qui elle se saoule et d'autres qui parlent d'elle... Tous nous révèlent un peu de ce qu'ils ont compris de cette vagabonde, mais la renvoient à sa solitude et à son errance. Ni frileuse, ni bavarde, elle tient le coup, se fout de tout et de tout le monde. Sa vie c'est marcher, lutter pour sa survie contre le froid et la faim. C'est le froid qui la vaincra.



Lien vers le dossier pédagogique du film :
https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/sans-toit-ni-loi-de-agnes-varda_304

À L'ÉCOLE BLADÉ, PREMIER ÉTAGE

ANNE DESPLANTEZ

<https://anne-desplantez.fr/>

Née en 1973

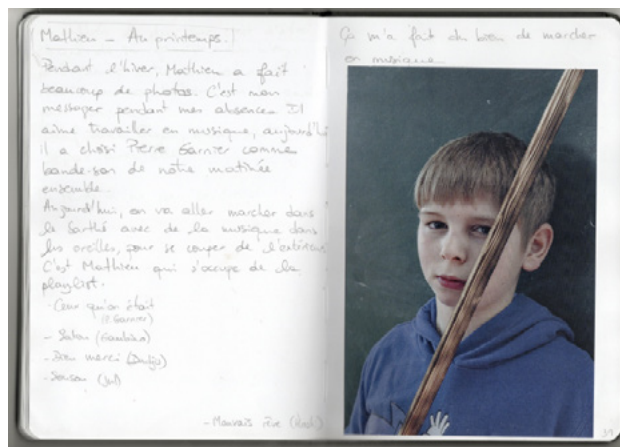
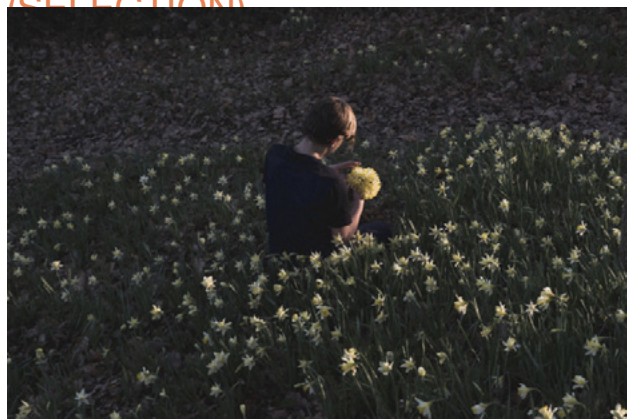
Vit et travaille à Toulouse

Anne Desplantez place la rencontre au cœur de sa démarche. Depuis plus de cinq ans, elle développe des projets d'art en commun, intégrant pleinement l'autre à la création.

La série *Parce que. Ici.* a été conçue avec les enfants du Sarthé, soit une petite trentaine d'enfants placé-es en maison d'enfants dans le Gers. Cette œuvre collective explore l'expérience de l'être ensemble.

Grâce à la bourse d'Aide individuelle à la création de la DRAC Occitanie obtenue en 2024, Anne poursuit ses recherches sur ces dispositifs participatifs.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



Anne Desplantez, *Parce que. Ici.*, 2023

LE PROJET

Iels ont entre 8 et 18 ans. Placé-es par l'Aide sociale à l'enfance, iels grandissent dans un hameau, accompagné-es d'éducateur-ices. Chaque nouvelle arrivée bouscule l'équilibre : chacun-e réajuste sa place. Les liens familiaux, fragiles, persistent dans un contexte souvent instable.

Peu parviennent à une vie adulte apaisée. 70 % sortent du placement sans diplôme. Un quart des sans-abri de moins de 25 ans a connu la protection de l'enfance. Les cicatrices restent.

Iels s'appellent Ryley, Maéva, Morgane, Jessy, Hayden, Mathieu, Justine, Mathys, Quentin, Enzo, Sabri, Louna, Cloé, Zoé, Adrien, Jean-Baptiste ou encore Yanis, Elisa, Soamélie, Théo, Mindy, Owen, Amine, Ayoub... Iels ont choisi de livrer un morceau d'eux-mêmes-mêmes, avec pudeur. Depuis deux ans, Anne veille sur ces récits. Elle les a vus hurler, rire, danser, transformer l'ordinaire en éclats de vie.

Ce travail photographique et plastique, mêle regard poétique et politique. Il explore l'expérience de l'être ensemble, entre un dedans incertain et un dehors à préserver. *Parce que. Ici.* devient un acte de résistance, face aux failles d'un système censé protéger mais qui isole.

Comme l'écrit Erri De Luca : « La fraternité (...) produit l'énergie nécessaire afin de se battre pour la liberté et l'égalité. Elle n'exclut personne. »

Mots clés : enfance ; oeuvre collective ; intimité ; aide sociale ; village miniature ; individualité ; collectivité ; corps ; confiance ; condition ; marginalisation ; politique ; pudeur ; journal intime ; écriture

POUR ALLER PLUS LOIN

• INSPIRATION DE L'ARTISTE

• L'art en commun

Estelle Zhong Mengual

L'ART EN COMMUN

Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique



les presses du réel — Œuvres en sociétés

L'essai d'Estelle Zhong Mengual, *Art en commun - Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (ed. Les presses du réel, 2020)

Théorisé par Estelle Zhong-Mengual, l'art en commun désigne les pratiques artistiques qui agissent dans l'espace social, sur une longue durée de façon collective. Il revêt une dimension politique en s'emparant des questions de participation et de communauté et permet de réinventer des formes possibles du collectif.

• Jeremy Deller (1966-)

L'œuvre de Jeremy Deller dialogue avec l'histoire sociale et culturelle du Royaume-Uni. Critiques à l'égard de l'entre-soi du milieu de l'art contemporain, ses installations, vidéos et performances confèrent une place centrale à la création collective. Elles témoignent d'un fort engagement politique et questionnent les modalités conventionnelles de monstration de l'art.

Dans son projet intitulé *Battle of Orgreave*, 2001, il propose aux anciens mineurs d'Orgreave de participer à la reconstitution historique en costume de l'émeute ouvrière anglaise de 1984.



Jeremy Deller, *The Battle of Orgreave*, 17 juin 2001

• Javier Téllez (1969-)

L'œuvre de Javier Téllez est motivée par le besoin de faire dialoguer certaines populations reléguées, invisibles du fait de leurs pathologies avec l'histoire de l'art. L'intérêt de l'artiste pour la psychologie et la psychiatrie se lit ainsi dans chacun de ses projets artistiques.

Dans son film *One flew over the Void (Bala perdida)*, 2005, il organise avec les patients de l'hôpital psychiatrique de Tijuana la propulsion d'un homme-canon par-dessus la frontière américano-mexicaine.



Javier Téllez, *One flew over the Void (Bala perdida)*, 2005

• ARTISTE TRAVAILLANT EN COLLABORATION AVEC UN FOYER

• Youqine Lefèvre (1993-)

Photographe belge ayant réalisé *Far from Home*, une série sur des enfants placés en foyer d'accueil dans les montagnes suisses, explorant leur quotidien et leurs émotions.



• TRAVAILLER L'EXPRESSION ORALE ET ÉCRITE, LA NARRATION, L'ANALYSE DE RÉCITS ET LA PRODUCTION DE TEXTES

• Annie Ernaux (1940-)

La Place, 1983
L'Événement, 2000
Les Années, 2008

Une écriture autobiographique sobre et puissante, qui interroge la mémoire, l'identité, les origines sociales. Travaille le récit de soi, la mise en mots du vécu, les notions de temporalité, d'introspection.

• ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE

Développer la compréhension de la place de l'individu·e dans la société, le respect des autres et la reconnaissance de la diversité.

À L'ÉCOLE BLADÉ,
PREMIER ÉTAGE

Anonyme, visages d'enfance dans les années 1930

ŒUVRES EXPOSÉES
(SÉLECTION)



LE PROJET

La donation au centre d'art, par un particulier lectourois, d'une boîte de photographies sur plaques de verre découvertes dans un grenier, a fait ressurgir une série de portraits d'enfants des années 30 mystérieusement conservés. Ces images ont éveillé en nous une réflexion sur l'histoire de la photographie, notamment scolaire et nous ont poussés à nous interroger sur leur origine, leur datation et l'identité des photographes qui les ont prises.



Cette exposition ne se contente pas de montrer des portraits d'enfants d'un autre temps. Elle s'attache à dévoiler l'histoire de ces photographes et en mettant en lumière la manière dont leurs images se sont inscrites dans le patrimoine de notre ville, nous nous interrogeons sur la place de la photographie dans la mémoire collective et dans la construction de notre identité culturelle.

Mots clés : archives ; anonymat ; plaque de verre ; enfants ; portraits ; enquête ; noir & blanc ; mémoire ; collection

POUR ALLER PLUS LOIN

• ENQUÊTEUR.ICE D'ARCHIVES

• L'histoire des photos retrouvées de Vivian Maier

En 2007, John Maloof, un jeune amateur d'histoire, achète par hasard un lot de négatifs dans une vente aux enchères. En les développant, il découvre des images magnifiques et commence une véritable enquête pour retrouver qui les a prises. Il finit par retrouver le nom de Vivian Maier, apprend qu'elle est récemment décédée, et reconstitue peu à peu sa vie et son œuvre. Cette découverte donne lieu à un documentaire à succès, *Finding Vivian Maier* (2013), et à des expositions dans le monde entier. Vivian Maier est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus grandes photographes de rue du XX^e siècle, bien qu'elle soit restée totalement inconnue de son vivant.

Ce que cela permet de travailler : La notion d'archive et de mémoire et l'enquête comme outil pour raconter une histoire à partir d'images.

• Thomas Sauvin, *Beijing Silvermine*

Depuis 2009 le collectionneur et artiste, Thomas Sauvin a récupéré plus de 850 000 négatifs abandonnés dans une usine de recyclage à Pékin. Il classe, restaure et publie ces images du quotidien chinois des

années 1980 à 2000, révélant une mémoire populaire, intime et non-officielle de la Chine. Ce que cela permet de travailler : Parler de sauvegarde du patrimoine photographique, de la valeur des archives et de l'importance du regard.



• HISTOIRE DE LA PHOTO DE CLASSE

La photo de classe est une tradition scolaire profondément ancrée dans la mémoire collective. Elle apparaît à la fin du XIX^e siècle, peu après la démocratisation de la photographie. À l'époque, les portraits de groupe étaient réservés à une élite, mais avec les progrès techniques (comme le daguer-réotype puis la photographie argentique), il devient possible de photographier des groupes d'élèves à moindre coût.

Dès la fin du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e siècle, la photo de classe s'installe dans les écoles françaises comme un rituel annuel. Elle témoigne d'un moment précis de la vie scolaire, fige une génération d'élèves, leurs visages, leurs vêtements, et parfois l'organisation sociale de l'école (séparation filles/garçons, tenues imposées, etc).



Elle devient un véritable document historique, révélateur des pratiques éducatives, des modes vestimentaires, des origines sociales, et de l'évolution de l'école républicaine. Aujourd'hui encore, la photo de classe reste un souvenir précieux, souvent conservé toute une vie.



À LA HALLE AUX GRAINS

Édifice bâti en 1842, la Halle aux grains a été construite sur les décombres de l'ancienne halle détruite par un incendie en 1840. De style néo-classique la Halle est depuis les années 1960, devenue polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont *L'été photographique*.

ARN - Nelly Monnier et Éric Tabuchi

<https://www.archive-arn.fr/>

Nelly Monnier

Née en 1988

Vit et travaille à Vauhallan

Après une enfance rurale et des études de cinéma à Bourg-en-Bresse, Nelly Monnier obtient un DNSEP à l'ENSBA Lyon en 2012. Sa pratique est nourrie par de nombreux voyages «de proximité», notamment pour le projet d'Atlas des Régions Naturelles qu'elle mène avec Éric Tabuchi.

Entre abstraction et documentaire, son approche picturale associe paysages et formes culturelles, sur toile ou directement au mur.

Eric Tabuchi

Né en 1959

Vit et travaille à Vauhallan

Éric Tabuchi est un artiste français d'origine dano-japonaise qui vit et travaille en Essonne. Sa pratique photographique se déploie de l'édition à l'installation, en passant par la sculpture.

Il documente le territoire français, celui des villes, paysages péri-urbains et campagnes, et ses typologies architecturales, avec une approche analytique et systématique.

Depuis 2017, les deux artistes se consacrent à l'Atlas des Régions Naturelles,

un projet visant à documenter les 450 régions naturelles de France.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



02/10/2024 - Laguëpie
E.T.

À peine avons-nous quitté le Gers pour le Tarn-et-Garonne, première étape du retour, que se présente à nous un splendide mur-réclame pour les apéritifs Suze. Nous apprécions la coquetterie du logo que le peintre a judicieusement adapté aux pentes de la toiture tout en nous réjouissant du fait que le propriétaire de la bâtisse, par manque de moyens probablement, n'ait pas fait disparaître l'œuvre sous une épaisse couche d'enduit.

Souvent, nous le constatons, l'obstacle financier qui représente ce type de travaux constitue le meilleur garant pour ce qui concerne la préservation du patrimoine.

Aller-Retour E. 1 - 34



01/10/2024, Castagnes
N.M.

Castagnes. Les noms de communes ont la faculté d'influencer nos itinéraires, de polariser notre attention comme des aimants coassés dans des journées pénibles ou trop consciencieuses.

Un doigt amusé sur la carte, on glisse de l'un à l'autre. Parfois le bonbon n'a pas de goût. Parfois il tient ses promesses.

Aller-Retour E. 1 - 33



LE PROJET

En résidence au Centre d'art et de photographie de Lectoure (septembre 2024 - janvier 2025) dans le cadre du programme Capsule du Ministère de la Culture, le duo que forme Nelly Monnier et Eric Tabuchi a approfondi son exploration photographique des régions naturelles de France en s'attachant à documenter la Lomagne, le Condomois, le Bruhlois et d'autres régions environnantes.

Mots clés ; résidence artistique ; régions Naturelles ; paysages ordinaire ; patrimoine vernaculaire; sensibilisation au paysage; inventaire ; itinérance; collecte; duo d'artistes

POUR ALLER PLUS LOIN

• LA MISSION PHOTOGRAPHIQUE DE LA DATAR

La DATAR signifie Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale. Il s'agissait d'un organisme public chargé de planifier et coordonner le développement du territoire français.

Le projet ARN s'inscrit dans la continuité de la Mission photographique de la DATAR (1984-1989), c'est un projet culturel majeur de la fin du 20^e siècle en France, qui a profondément marqué l'histoire de la photographie et la manière de représenter le territoire.

La DATAR avait mobilisé une trentaine de photographes pour représenter les transformations du paysage français. Le but n'était pas de faire de la photographie documentaire classique, mais d'encourager un regard artistique, critique et subjectif sur le territoire. Chaque photographie proposait sa propre vision, son style et ses préoccupations. Certain-es montraient des zones périurbaines, d'autres des campagnes abandonnées ou des infrastructures modernes.





Raymond Depardon, *Paysage dans la Meuse*, 1986 © Raymond Depardon / DATAR / Bibliothèque nationale de France

© Jean-Louis Garnell / DATAR / Courtesy Ministère de la Culture – Médiathèque du patrimoine et de la photographie

© Frank Gohlke / DATAR / Courtesy Ministère de la Culture – Médiathèque du patrimoine et de la photographie

© Albert Giordan / DATAR / Courtesy Ministère de la Culture – Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Lien pour consulter les photographies de la Mission photographique de la DATAR :

<https://data.bnf.fr/fr/ark:/12148/>

[cb343969576](https://data.bnf.fr/fr/ark:/12148/cb343969576)



• NOTIONS

• C'est quoi les régions naturelles ?

Les régions naturelles sont des parties d'un pays ou d'un continent qui se distinguent par la nature qui s'y trouve. On les reconnaît grâce à différents éléments comme :

- Le relief (montagnes, collines, plaines, etc.)
- Les animaux et les plantes
- Le climat (chaleur, froid, pluie...)
- Les rivières, lacs ou mers
- Le type de sol

On peut classer les régions naturelles selon plusieurs critères. Voici quelques grands types de régions :

Selon le relief (régions orographiques)

- Les régions de montagne
- Les plaines
- Les plateaux
- Les collines

Selon le climat (régions climatiques)

- La zone intertropicale (près de l'équateur, souvent chaude et humide)
- Les zones tempérées (avec des saisons marquées)
- Les zones polaires (très froides)

Selon la végétation (régions phytogéographiques)

- Les broussailles
- La savane
- La forêt tropicale
- Et d'autres types de paysages végétaux

• Qu'est ce que le patrimoine ?

Le patrimoine désigne les héritages du passé jugés dignes d'être transmis. D'abord associé aux monuments historiques au XIX^e siècle, il prend une dimension universelle

dans les années 1970, notamment avec l'UNESCO et sa liste du patrimoine mondial. On distingue patrimoine culturel (monuments, traditions) et naturel (paysages, formations géologiques, biodiversité), bien que cette séparation soit aujourd'hui discutée. La notion s'est élargie à des formes matérielles, immatérielles et paysagères, et évolue avec les sociétés.

Le passage d'un patrimoine local à un patrimoine mondial reflète une peur de la perte, d'où des mesures de protection où l'ancien devient gage d'authenticité. Cette logique s'inscrit aussi dans une responsabilité écologique. La reconnaissance patrimoniale est porteuse d'enjeux politiques, économiques et touristiques. Elle peut renforcer la notoriété d'un lieu, mais aussi générer des tensions entre préservation et développement. Face à ces dérives, des chercheurs évoquent aujourd'hui l'idée de « dépatrimonialisation ».

Patrimoine agricole : c'est l'ensemble des savoir-faire, pratiques, paysages, espèces cultivées, races animales, outils et bâtiments liés aux activités agricoles, transmis de génération en génération. Il reflète à la fois un mode de vie, une relation au territoire et une histoire locale.

Patrimoine architectural : c'est l'ensemble des constructions humaines jugées dignes d'intérêt pour leur valeur historique, artistique, technique ou symbolique. Il reflète les modes de vie, les styles et les savoirs d'une époque ou d'une culture.

Patrimoine industriel : c'est l'ensemble des vestiges matériels et immatériels liés à l'histoire de l'industrie et du travail. Il comprend les lieux, objets et savoir-faire témoignant de l'activité industrielle passée et de ses impacts sociaux, économiques et culturels.

- ARTISTE TRAVAILLANT AUTOUR DU MÊME THÈME

- Cécil Mathieu

Le travail de Cécil Mathieu se distingue par une recherche de l'ingénu dans l'image et l'expression d'un attachement lié au quotidien. Il privilégie la lumière naturelle pour documenter des lieux abandonnés ou éphémères, mettant en avant les textures architecturales et les contrastes entre ombre et lumière. Son approche émotionnelle et créative se rapproche parfois du reportage, tout en conservant une dimension esthétique forte.



Cécil Mathieu, *La cabane de Beauduc, entre ciel et mer*, 2001-2001



Cécil Mathieu, *L'abri pliable des dunes*

À LA HALLE AUX GRAINS

Laura Freeth et Kevin Christmann

<https://www.laurafreeth.com/about-4>

Laura Freeth

Née en 1991

Vit et travaille à Gaillac et Toulouse

Diplômée de l'Institut supérieur des arts de Toulouse en 2013, elle pratique la sculpture et intervient souvent sur site : les lieux deviennent alors un intermédiaire entre elle, son œuvre et le public. Ses installations sont autant d'hommages à ces lieux, aux ouvrages, à la propension de l'humain à construire, à occuper son territoire.

Kevin Christmann

Né en 1993

Vit et travaille à Toulouse

Diplômé de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées en 2021, il pratique le vagabondage, à la recherche de lieux indécis, des endroits discrets et rares, souvent sans usages précis. Il construit des installations à l'équilibre fragile, des images statiques ou en mouvement.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)



Vues de l'exposition à Lieu Commun, *Speed Dating#7 : Entre Terre et Ciel*, octobre 2024

LE PROJET

Le projet *Creuser* prend racine lorsque Kevin et Laura entendent parler d'une moissonneuse-batteuse enterrée dans une propriété agricole du Gers dans les années 80. Depuis ils ont eu envie à leur tour d'explorer le sol comme des chercheurs de traces oubliées.

Leur démarche mêle fouilles et rencontres avec ceux qui façonnent la terre : agriculteur·ices, habitant·es du paysage.

En échangeant avec elles-eux, iels récoltent des histoires et des souvenirs qui nourrissent leur travail. Les formes creuses qu'iels créent deviennent alors des réceptacles à récits, évoluant au fil du temps.

Mots clés : rencontre ; mythe ; cheminement ; communauté ; territoire rural ; remembrement ; installation ; images ; projet collaboratif ; enquête ; duo d'artistes

POUR ALLER PLUS LOIN

• NOTIONS

• Le remembrement

Définition : un remembrement est une opération foncière visant à transformer un parcellaire morcelé pour faciliter la motorisation de l'agriculture. En France, la grande période des remembrements correspond à l'accélération de la modernisation de l'agriculture entre 1955 et 1975. Les paysages ruraux, dans les principales régions concernées, ont été profondément transformés par les opérations de remembrement. Destinées à favoriser les gains de productivité dans l'agriculture, les opérations de remembrement visaient à regrouper le parcellaire dispersé des exploitations, à faire disparaître les obstacles à la mécanisation (bosquets, haies par exemple), à repenser les voies de desserte, parfois à assécher les mares.

Le remembrement en BD : *Champs de bataille. L'Histoire enfouie du remembrement*, 2024, Inès Léraud (scénariste), Pierre Van Hove (illustrateur), Mathilda (coloriste).

• ARTISTES MÉLANGEANT ART ET AGRICULTURE

• Pascal Rivet (1966-)

Pascal Rivet est un artiste contemporain français dont le travail explore le monde ouvrier, le milieu rural et les objets du quotidien. Issu d'une famille d'agriculteurs en Bretagne, il puise dans son histoire personnelle pour interroger les représentations sociales, la valeur du travail et les identités populaires.



Pascal Rivet, *Ici les paysans avancement*, 2011-2013

À travers des sculptures, des installations ou des vidéos, souvent empreintes d'humour et de décalage, Pascal Rivet reproduit à l'échelle réelle des objets emblématiques du monde rural ou ouvrier, comme des tracteurs, des mobylettes ou des machines agricoles. Ces objets, recréés en bois ou en matériaux légers, deviennent des œuvres à la fois familières et poétiques, qui brouillent les frontières entre art et artisanat, banal et symbolique.

Son travail rend hommage à des modes de vie souvent invisibilisés, tout en portant un regard critique et affectueux sur la société contemporaine.

• Ferruel et Guedon

Aurélien Ferruel, née en 1988 à Mamers et Florentine Guédon, née en 1990 à Cholet, toutes deux diplômées de l'École des

Beaux-arts d'Angers, forment depuis 2010 un duo artistique.



Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, *La suée du dindon*, installation, 2020

Elles partagent un travail de sculpture et d'installation lié au vivant. Légendes, traditions (rituels, costumes), récits d'habitants et savoir-faire locaux constituent la matière première du travail de ces deux artistes d'origine rurale, dont les recherches en amont des œuvres relèvent d'une démarche anthropologique. Les rencontres, les histoires partagées qu'elles collectionnent, mais aussi les univers et modes de vie qu'elles découvrent, nourrissent leurs créations sculpturales et performatives.



Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, *Tripaille*, installation, 2019

Ainsi, à travers les questions de transmission, d'héritage, de secret de famille qui émaillent leurs œuvres de manière parfois tendre, parfois drôle, parfois rude, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon pointent la complexité et la non-binarité du monde, défaisant des clichés tout en essayant de ne pas en créer d'autres.

• **Profils Paysans** film de Raymond Depardon (Arte)

Profils Paysans est un film documentaire au très long cours, filmé en trois épisodes qui s'étalent sur presque dix ans, dépeignant le quotidien du monde paysan. À la lumière de leurs préoccupations matérielles, humaines, existentielles et même amoureuses, Raymond Depardon (accompagné de sa femme, Claudine Nougaret, à la prise de son) dresse le portrait de ces ruraux de Lozère, de Haute-Saône, d'Ardèche et de Haute-Loire qui semblent figés dans un décor séculaire.

DANS L'ESPACE PUBLIC

Située au cœur du Gers, Lectoure est une ancienne cité gallo-romaine devenue au fil des siècles un centre stratégique de la Gascogne. Capitale des comtes d'Armagnac au Moyen Âge, elle a conservé de nombreuses traces de son passé : remparts, cathédrale, hôtels particuliers. Ville thermale depuis l'Antiquité, Lectoure mêle aujourd'hui patrimoine, agriculture et culture, dans un paysage vallonné baigné de lumière.

le commun des mortels - Élise Pic et Jacques Barbier

<https://collectif-lecommunidesmortels.fr/>

Élise Pic

Élise Pic a exercé pendant 18 ans en tant que psychologue et formatrice, travaillant dans des structures d'accueil liées à la politique publique. En 2018, elle quitte ce domaine avec un désir de revenir y travailler à travers des objets plastiques témoignant de ces expériences, constatant l'absence de documents relatant ces vies. Elle se lance alors dans la collecte de photographies vernaculaires et la création de livres.

Sa rencontre avec Jacques Barbier en 2017 développe sa réflexion sur la photographie, la mémoire et les archives. En 2021, elle ouvre son atelier et, en 2024, se déplace à Simorre pour affirmer sa pratique.

Jacques Barbier

Plasticien-photographe, passionné d'arts visuels et collectionneur, Jacques a été galeriste pendant 20 ans à Paris. En 2013, il commence à collectionner des photographies vernaculaires, il s'associe à Élise Pic, et créent ensemble leur collectif le commun des mortels en 2021, avec aujourd'hui plusieurs centaines de milliers de clichés.

Il fonde le Festival de la Photo de Famille à Lussan en 2016 et le développe l'année suivante. En 2018, il participe à *l'été photographique de Lectoure*, et poursuit ses projets, créant l'Atelier-Galerie Kloug à Toulouse, dédié à la photographie vernaculaire. En 2024, il ouvre un atelier à Simorre avec Elise.

ŒUVRES EXPOSÉES (SÉLECTION)





Collectif le commun des mortels © collectif le commun des mortels

LE PROJET

Le collectif le commun des mortels, fondé par Jacques Barbier et Élise Pic s'intéresse à la collection de photographies vernaculaires : ces images anonymes, souvent issues de cartons d'archives oubliés, de marchés aux puces ou de brocantes, sans auteur·ice

connu·e mais pleines de vie. Leur collection dépasse aujourd'hui les trois millions de clichés, patiemment classés par thèmes.

Pour *l'été photographique de Lecture*, iels proposent une sélection d'images autour du thème "ensemble", en écho aux liens, aux gestes partagés, aux moments collectifs. Loin de toute nostalgie, leur démarche vise à redonner une place à ces images orphelines, à les faire revivre et circuler dans le présent.

Installée dans l'espace public par secteur, l'exposition est accessible à toutes, à toute heure, rendant ces fragments d'histoires intimes des objets communs, porteurs de mémoire et d'émotion, que chacun peut s'approprier.

Mots clés : photos anonymes ; photo vernaculaire ; collection ; catégorisation/thèmes ; archives ; collectif d'artistes ; statut de la photo ; valeur de la photo ; histoire personnelle/histoire universelle

POUR ALLER PLUS LOIN

La photographie vernaculaire

La photographie vernaculaire désigne un genre de photographie amateur qui capte des moments de la vie quotidienne, sans intention artistique. Il peut s'agir, par exemple, de photos de famille, de portraits scolaires, de clichés de vacances, de cartes postales ou encore de photographies scientifiques et documentaires. Ce type d'image, souvent anonyme, traverse les époques, les pays et les styles. Il est universel, populaire, et reflète des usages variés de la photographie dans nos vies. Longtemps ignorée par les musées et les institutions culturelles, la photographie vernaculaire a peu à peu gagné en reconnaissance grâce au travail de photographes comme Walker Evans, Martin Parr ou Larry Sultan, mais aussi grâce aux historien·nes et collectionneur·euses passionné·es qui lui ont consacré des expositions et des livres.

Aujourd'hui, elle est une source précieuse pour comprendre l'histoire sociale, culturelle et visuelle des sociétés.

- **Citation**

« Vous ne voulez pas que votre travail découle de l'art ; vous voulez qu'il commence avec la vie, et elle est dans la rue maintenant. Je ne suis plus à l'aise dans un musée. Je ne veux plus y aller, je ne veux plus qu'on m'apprenne » quoi que ce soit, je ne veux pas voir de l'art « accompli ». Je m'intéresse à ce qu'on appelle le vernaculaire »

— Walker Evans, *Le Secret de la photographie. Entretien avec Leslie Katz*, Éditions du Centre Pompidou, 2017, p. 35.

- **ARTISTE TRAVAILLANT LA PHOTOGRAPHIE VERNACULAIRE**

- **Jean-Marie Donat (1962-)**

Collectionneur et éditeur français, Donat possède une vaste collection de photographies vernaculaires. Il organise ces images en séries thématiques, offrant une lecture contemporaine et artistique de ces documents du quotidien. Sa collection couvre près d'un siècle d'histoire de la photographie (1880-1980) et regroupe plus de 40 000 photographies, éktachromes et négatifs provenant du monde entier. Une partie importante de la collection est composée d'images vernaculaires, anonymes, choisies pour le témoignage culturel et social qu'elles véhiculent, mais aussi pour l'humanité profonde qui en émanent. Les séries de photographies issues de sa collection font l'objet de livres sous forme d'éditions rares à tirage limité.

Jean-Marie Donat interroge à travers ses archives les gestes, les poses, les symboles du quotidien. Son travail s'inscrit à la croisée de l'anthropologie visuelle, de l'art contemporain, et de la mémoire collective. Il offre une lecture originale de la photographie comme trace sociale, ludique ou troublante,

et rend visible des formes d'expressions populaires souvent négligées dans l'histoire officielle de l'art.



- **Maggie Callahan**

Maggie Callahan est une artiste dont le travail repose sur la photographie. Elle vit et travaille à Chattanooga, dans le Tennessee. Elle a obtenu un Bachelor of Fine Arts (licence en arts plastiques) avec une spécialisation en photographie à la Georgia State University en 2015.

plusieurs de ces images. Ils décident d'en faire un film. »

Bande annonce du film :

https://www.youtube.com/watch?v=71r-k_DvONE



©Maggie Callahan, *Untitled #13*

©Maggie Callahan, *Untitled #3*

• Film ***Le Garçon* (2025)** de Zabou Breitman et Florent Vassault (comédie dramatique/documentaire)

En partant de la découverte d'un lot de photos d'une même famille dans une brocante, Zabou Breitman et Florent Vassault signent un film hybride, comme un jeu de pistes, mêlant fiction et documentaire.

« À partir d'une enveloppe, contenant des photographies de famille, trouvée dans une brocante, deux personnes vont chercher à retracer l'histoire d'un garçon présent sur

Idées d'ateliers

- Linogravure (gomme ; tetra pak ; mousse)
 - > Kevin Christmann et Laura Freeth
- Prise de vue numérique onirique (traduire un rêve en photo)
 - > Damien Daufresne
- Collage
 - > Damien Daufresne (recréer un souvenir ou un rêve ; (pliage de livret avec collage)
 - > ARN (création de paysage
 - > imaginaire avec nom du lieu et description comme les cartels AR)
 - > Arlène Gottfried (visage inventé)
 - > commun des mortels (pliage de livret avec collage)
 - > Visages d'enfance (pliage de livret avec collage)
- Peinture
 - > Felipe Romero Beltran (sur carte géographique)
 - > ARN (sur carte géographique)
 - > commun des mortels (colorisation de photo noir et blanc)
- Fabrication de camera obscura
 - > Damien Daufresne
 - > Arlène Gottfried
 - > Visage d'enfance
- Fabrication carnet de classe : écriture (portrait chinois) et photographie (polaroïd)
- Portrait chinois (tous médiums confondus)
 - > Anne Desplantez et les enfants du Sarthé
 - > Visages d'enfance
 - > Felipe Romero Beltran
- Mise en scène
 - > Visage d'enfance (reproduction des photos et prise de vue)
 - > Alassan Diawara (portraits dans le collège – comment montrer sa personnalité dans un lieu du quotidien ?)
- Atelier photo
 - > Kevin Christmann & Laura Freeth; ARN ; commun des mortels ; Visage d'enfance (patrimoine d'hier et d'aujourd'hui, demi carte postale ancienne : retrouver le lieu dans Lectoure et réaliser une photo avec la bonne perspective)
 - > Anne Desplantez : Parmi différents décors organisés avec divers objets disposés (dans la cour de Bladé ou du jardin du Centre photo), les élèves pourront imaginer une réponse photographique à la question « Si tu devais imaginer une place idéale pour toi dans ce cadre, comment la construirais-tu ? »
- Atelier de réappropriation
 - > commun des mortels : fournir des photographies anonymes et demander aux élèves de les réinterpréter artistiquement, en y ajoutant des éléments narratifs ou visuels
- Boîte à secrets
 - > Anne Desplantez et les enfants du Sarthé
- Écriture sur carte postale à destination d'une oeuvre d'art
 - > Toutes expos confondues (mais davantage adaptée pour le collectif commun des mortels)

Notes de fin

1. Arlene Gottfried, *Mommie. Three generations of women*, New York, powerHouse Books, 2015, p.12.
2. Ariella Aïsha Azoulay, Wendy Ewald, Susan Meiselas, Leigh Raiford, Laura Wexler (dir.), *La photo, une histoire de collaboration(s)*, Paris, Delpire and co., 2023, p.12.